

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 249-252

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

REVUE DU MOIS

S'il faut en croire nos journaux quotidiens, la Suisse n'a jamais vu une pareille affluence d'étrangers, les compagnies de chemin de fer (pardon les Chemins de fer fédéraux C. F. F.) sont sur les dents : les hôteliers de la montagne refusent du monde, bref ! Toute l'Europe et même une partie du nouveau Monde se sont donné rendez-vous dans le classique pays de Guillaume Tell. Malgré les critiques et les historiens ce nom lui restera, il incarne tant de belles choses qu'on aurait tort de vouloir le supprimer à tout prix. Quelle malchance pourtant, quand il arrive qu'on passe subitement d'une chaleur tropicale à un froid de plusieurs degrés ; adieu les beaux horizons, les superbes levers du soleil ! Adieu les promenades sentimentales sur les flots bleus ! Et, c'est ce qui est arrivé. Nous ne sommes heureusement qu'à la fin du mois d'août et nous avons tout le mois de septembre devant nous pour demander réparation au soleil. En disant « nous » nous pensons naturellement à ceux qui sont encore en vacances et nous n'avons nullement l'intention de narguer les professeurs qui, demain, reprendront leur collier et les élèves qui pensaient que cela durerait toujours. Rien ne dure, hélas, en ce pauvre bas monde et notre tour viendra bientôt ; nous avons beau faire, les portes de nos collèges s'ouvriront sans tarder

devant nous, et il faudra recommencer le dur labeur. Profitez donc bien, jeunesse, des quelques jours de liberté qui vous sont accordés, et vous, chers collègues, hâtez-vous de vous débarrasser de ce qui vous reste de fatigues passées.

D'un moment à l'autre, nous attendons la nouvelle de la reddition de Port-Arthur. Les Japonais, nous disaient les journaux de ce matin (25 août), préparent de grandes fêtes à cette occasion et oublieront, pour quelques heures sans doute, les quelques milliers de vies humaines que cette prise leur aura coûtées. Ce sera un échec pour les Russes, un échec formidable, mais ce serait aller bien vite que de prétendre que c'est la fin et qu'avec la prise de la forteresse les Japonais seront vainqueurs sur toute la ligne. Malgré ses pertes, l'adversaire du Mikado demeure redoutable et si Kouroupatkine a raison, la chance des batailles changera de camp dès que la lutte aura pu être concentrée. Et ce moment ne peut plus tarder. Il n'en est pas moins vrai que jusqu'ici, les Russes ont éprouvé des déceptions qui n'étaient pas prévues au programme et qui ont fait naître bien des doutes sur leur organisation et sur leur préparation. Les nations qui se glorifient hautement de leurs armées permanentes y puiseront certainement une leçon et y trouveront, hélas ! l'occasion de doubler leurs armements tout en appauvrissant le trésor public. L'Allemagne même qui se croyait invulnérable depuis le jour où elle a vaincu et mutilé la France, a pu voir, avec les Héreros, qu'elle a de la peine à soumettre, qu'on a beau être les plus forts de ce côté-ci de l'Océan, il n'en est pas de même quand on change de climat et qu'on envoie se faire tuer en Afrique des hommes qui étaient destinés à se battre entre la Mer Baltique et la Méditerranée. Si au moins on voulait profiter de la leçon jusqu'au bout et se dire que les guerres, déjà si coûteuses en elles-mêmes, ne sont pas des éléments de prospérité nationale, mais nous ne verrons pas cela et nos arrière-petits-neveux ne seront peut-être pas plus heureux que nous.

Au milieu de ses revers, l'empire du Czar a comme une heure de joie ; depuis quelque jours, en effet, Nicolas II a un fils qui vient d'être baptisé et qui au jour de son baptême a reçu le nom d'Alexis. Dans sa joie paternelle, l'empereur a prodigué les faveurs et répandu des bienfaits sur son peuple, il a publié plusieurs manifestes empreints de reconnaissance pour le Ciel, qui après lui avoir donné quatre filles, a fini par lui accorder un héritier. L'avènement du jeune prince a valu bien des sympathies au czar et, pourquoi ne pas le dire ? a fait renaître au cœur des Italiens, l'espoir de pouvoir saluer bientôt, à son tour, un héritier capable de porter la couronne de Savoie. Le dernier mot n'est pas encore dit, pourtant, il appartient à la reine Hélène, mais nous pouvons nous attendre à une explosion de joie formidable si, dans quelques semaines le Quirinal peut annoncer au monde la naissance d'un petit roi. Sera-t-il appelé roi de Rome ou prince de Naples ? On discute aujourd'hui, comme on l'a déjà discuté plusieurs fois, cette question qui, on le comprend, est délicate à cause du Vatican. L'avenir nous dira si Victor Emmanuel met autant de haine que Combes à blesser le cœur du Souverain Pontife ou s'il préfère abandonner à la Providence le soin de régler une situation où les catholiques italiens comme les autres ont déjà eu tant à souffrir. Du reste le titre de roi de Rome n'a pas porté bonheur à celui qui l'avait reçu à son berceau et tous les souvenirs glorieux du premier de Napoléon ne pourront jamais effacer les ombres que ce titre ambitieux et illégitime a projeté sur la mémoire de « l'Aiglon ».

Depuis trente quatre ans Rome a vu disparaître, en grande partie, les pompes et les solennités pontificales qui attiraient les foules dans la Ville éternelle ; elles demeureront renfermées dans la Basilique de St-Pierre et même là, elles sont quelque peu endurillées par les souvenirs d'autrefois ; elles n'en laisseront pas moins de bons souvenirs au cœur de ceux qui les ont vues, car, à cette place restreinte, malgré son immensité, elles revêtent un caractère plus familial.

Autour du Vatican, dans les rues de Rome, se déploient maintenant d'autres pompes, se meuvent d'autres cortèges, se donnent d'autres fêtes et se voient, à la place des anciens conciles, des réunions d'un style plus nouveau. Il y a quelques mois, M. Loubet, assis dans le phaéton du roi d'Italie, se faisant acclamer par la foule... et demain, dans les murs de Rome, se réunira le Congrès de la Libre-Pensée. Pour un changement, ça c'est un changement ! Un de ces jours nous lirons dans les journaux les réceptions enthousiastes qu'on aura faites aux apôtres des temps nouveaux, et, eux, ils croiront que c'est arrivé, et que de leur défi à la papauté sortira je ne sais quoi de grandiose et de triomphal. Après tout, si ça les amuse ! On ne s'émeut plus tant, de nos jours, de ces manifestations anticléricales et antiromaines, elles ne sont après tout, qu'une preuve de l'impuissance des hommes à contrecarrer l'oeuvre de Dieu. Admettons même que dans ces réunions étouffées par les discours des plus violents, on jure de nous détruire tous, tant que nous sommes ; ma fois, il faudra du temps et ça n'ira pas tout seul ! Avant nos libres-penseurs, Saint Paul, au fond de sa prison, avait dit et écrit que le Verbe de Dieu n'était pas enchaîné ; ils font donc un mauvais calcul, ceux qui pensent le museler, et ils verront bien, à leurs dépens, que Dieu seul est Grand et qu'on se suicide en essayant de le tuer.

Mais Combes, direz-vous ? Il ne se porte pas si mal que ça, le vieux persécuteur ! Tout lui réussit à merveille et si Rome lui résiste encore, c'est que Rome ne connaît pas toute la force de son bras qu'il éprouve le besoin de se reposer un peu. Tout le monde connaît ces dernières prouesses et on serait tenté de lui crier : Assez ! Mais il n'entend pas de cette oreille : il veut la séparation, la rupture complète, et il l'aura comme il a eu la loi contre l'enseignement congréganiste : il a sa cour, une cour obéissante et servile, et elle le soutiendra jusqu'au bout. Ce qu'il ne pourrait pas tout seul il le tentera avec sa majorité : et ne serait-ce que pour jouer un tour à M. Waldeck-Rousseau qui vient de mourir et d'être enterré en chrétien, il se servira des lois préparées par son prédécesseur, revues et corrigées par lui, pour délivrer la France de la superstition chrétienne à laquelle elle doit sa grandeur. Il se fiche de la loi et des prophètes quand il n'a pas fait la loi ou qu'il n'est pas considéré comme le prophète lui-même : et si on le pousse à bout il se proclamera le pape des Français pour les consoler d'avoir perdu celui de Rome. Les cartes postales l'ont déjà représenté présidant un Concile, la tiare couronnant son front, et entouré du cardinal Pellétan, comme Secrétaire d'Etat, et Mgr André, généralissime des Etats pontificaux. Il y aurait de quoi rire si, au fond de ces histoires qui nous viennent de France, on ne puisait le dégoût le plus profond pour les entreprises de ce vieillard auquel le Vénérable général des Chartreux, et après lui, les millions de victimes de la haine combiste contre l'Eglise ont donné rendez-vous au tribunal de Dieu. Il s'enfiche peut-être aussi : mais la force n'ira pas plus loin.

A Ratisbonne où les Catholiques Allemands viennent de tenir leur 51^e Assemblée Générale, on a pu voir, une fois de plus, que l'histoire réserve bien des surprises à ceux qui ne peuvent vivre qu'en appelant au droit du plus fort. Ils étaient là plusieurs milliers, discutant les questions les plus graves et les plus importantes, préparant l'avenir en ayant l'oeil fixé sur les problèmes qui agitent notre époque: il y a trente ans ces mêmes catholiques traversaient une crise religieuse que nous n'avons pas oubliée: c'était l'époque où Bismark écrasait la France de sa botte de cuirassier blanc, où il déclarait la guerre à l'Eglise, et où, comme le géant des Saints Livres, il n'avait devant lui qu'un petit homme, un véritable nain, qui avait accepté son défi et pour lequel il n'avait que des sourires de pitié. Mais ce petit homme s'appelait Windthorst et ce nom renfermait tout un programme. Le Chancelier de Fer a dû reculer devant lui: et il est mort après avoir fait la paix avec l'Eglise. La lutte avait été chaude: mais de haineuse elle devint politique (il y a une nuance) de politique elle se fit loyale: et à l'étonnement des auteurs du Kulturkampf, le centre, créé par Windthorst, dirigé et enflammé par lui, s'éleva insensiblement à la place prépondérante qu'il occupe aujourd'hui. L'empire allemand n'a pas chancelé sur ses bases pourtant! C'est de l'histoire: elle est d'hier et nous l'avons vu faire: et ce que nous avons vu se passer au pays de Guillaume II nous le verrons se réaliser sous le ciel de France le jour où elle aura son Windthorst et son Centre et où mettant de côté les petites questions de Clocher elle s'unira pour garder son Christ et sauver l'héritage glorieux de Saint Louis et de Jeanne d'Arc.

L. W.